Mastanabal : note linguistique complémentaire

S. Chaker

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/502>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.502

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 29 décembre 2010

Pagination : 4668-4671

ISBN : 978-90-429-2367-6

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

S. Chaker, « Mastanabal : note linguistique complémentaire », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 30 | 2010, document M57b, mis en ligne le 22 septembre 2020, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/502> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.502>

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Mastanabal : note linguistique complémentaire

S. Chaker

- 1 Le nom du roi numide appelle plusieurs remarques d'ordre linguistique. Le corpus libyque ne semble malheureusement pas fournir la forme indigène du nom de ce roi. La forme attestée dans l'épigraphie punique est MSTN'B', avec pharyngale ('ayn) et aleph final (El Hofra, stèle n° 63, Berthier et Charlier 1955 ; cf. reproduction ci-dessous ; Camps 1961, p. 290).
- 2 On y a vu (Camps 1961) la combinaison d'un élément clairement berbère MSTN (voir *infra*) et du nom de la divinité phénicienne Baal (Ba'l). La forme latine, avec le /l/ final milite évidemment en faveur de cette analyse. Elle est cependant très problématique car la seule attestation punique du nom ne comporte pas ce /l/ final, et il n'est pas non plus présent dans les deux témoignages épigraphiques grecs connus : *Inscr. Graecae*, II², 2316 : Μαστανάβας (*Mastanabas*) ; Inscription de Rhodes : Μαστανάβος (Kontorini 1975). Ce qui jette un très sérieux doute sur la présence du /l/ dans la forme originelle. Les sources littéraires grecques, Appien, Zonaras d'après Dion Cassius, ne comportent pas de /l/, à l'exception du témoignage très tardif de Jean d'Antioche [fin du VI^e siècle au plus tôt, IX^e pour certains] qui donne Μαστανάβαλλος (*Mastanaballos*), que l'on peut légitimement suspecter d'avoir été influencé par l'usage latin.
- 3 D'autre part, même si Berthier et Charlier (1955, p. 60) semblent implicitement admettre la chute d'un /l/ quand ils écrivent : « On remarquera la graphie avec le aleph final sans l, comme Σοφωνίβα d'Appien et Sophoniba de Tite-Live », on se demande s'ils ne sont pas tout simplement conditionnés par la forme admise du nom, car :

1	Stèle (don) qu'a érigée Ba'al-
2	yaton fils de Šanak pour (à) Ba'al Ad-
3	dir, il a entendu sa voix ; le quin-
4	ze du mois de Pa'alot, la cinquante-sixième
5	année de leur règne (ou royauté), de MKWSN et de GLSN et de
6	MSTN'B', les Princes.

a. Les transcriptions puniques des noms libyques sont, comme le rappellent Berthier et Charlier eux-mêmes à propos du nom de Micipsa, généralement assez fiables. Et l'on n'oubliera pas que l'inscription d'El-Hofra provient de la capitale numide elle-même où il y a tout lieu de penser que l'on savait écrire correctement le nom d'un roi local.

b. Il serait tout de même assez surprenant que le punique ait estropié le nom de Ba'l en le privant de son /l/ final ! Et il ne semble pas que l'on rencontre de cas de chute du /l/ final dans le nom de Ba'l dans le corpus onomastique phénico-punique (cf. Benz 1972).

- 4 En fait, l'examen des inventaires onomastiques phénico-puniques permet d'avancer une hypothèse explicative assez forte : la forme latine Mastanabal est très certainement une réinterprétation analogique sur le modèle du nom phénico-punique, *abondamment attesté*, MTNB'L (cf. Benz 1972, p. 143-146), qui se décompose en MTN (*mattan*) + B'L (*Ba'l*) ; MTN, qui existe à la fois en tant que nom isolé et en tant que premier composant de très nombreux noms composés, signifie « don » (d'où : MTNB'L = « Don de Baal ») (cf. Benz, p. 356). La reconstruction analogique ou la confusion MSTNB / MTNB'L peut d'ailleurs avoir déjà été faite dans l'usage (oral) punique, ce qui expliquerait que la forme Mastanabal se soit imposée immédiatement et totalement en latin.
- 5 Du point de vue de l'onomastique berbère, ce nom présente un grand intérêt puisqu'il manifeste une remarquable permanence avec les données actuelles : le nom doit, sans aucun doute, être décomposé en MSTN + xBx, le premier élément est parfaitement vivant en touareg contemporain, en tant que *nom commun* et *nom propre* : le plus célèbre amenokal* des Touaregs de l'Ahaggar s'appelait *Mûsa ag Amastan** (Moussa fils

d'Amastane ; il exerce cette fonction de 1905 à 1921). Le nom *amastan* signifie, dans la langue usuelle, « protecteur, défenseur » et renvoie au verbe *mesten*, « protéger, défendre, prendre la défense de (prioritairement en paroles) ». Il y a de fortes probabilités pour que la notion de « défense » véhiculée par ce mot soit originellement liée à celle de « parole » car la racine *STN* sur laquelle repose le verbe *mesten*, a également donné le verbe *sesten* (s-*STN*), « questionner, poser une question » : *STN* évolue bien dans la sphère de la « parole », de « l'échange verbal ». De plus, il existe plusieurs autres verbes référant à la notion de « protéger/défendre » physiquement. *L'amastan/MSTN* est donc celui qui « prend la parole pour défendre autrui », d'où, d'ailleurs, le sens néologique « avocat » dans les usages contemporains.

- 6 Le second élément est plus obscur ; deux prénoms *Abba* et *Ubba* sont répertoriés en touareg (Foucauld 1940, p. 275).
- 7 On restera donc très prudent quant à l'interprétation complète du groupe *MSTN-B(L)*, selon que l'on doive ou non restituer le /l/ final :
 - si le /l/ est présent, ce qui paraît très improbable (cf. *supra*), on peut retenir l'analyse de G. Camps, *MSTN-BL*, « protecteur/qui prend la défense de Baal » ;
 - si le /l/ est bien absent et n'est qu'un « rajout » (punico-)latin, hypothèse que l'on privilégiera, *MSTN-B* devra s'interpréter comme : « Protecteur/Défenseur + aBa (NPP) », avec la possibilité que *MSTN* ait pu référer à une fonction ou à un statut, un peu comme ce que l'on rencontre dans l'usage maghrébin moderne dans les noms composés du type Ššix *Muħend* (Cheikh Mohand), *Mulay Ismaïl* (Moulay Ismaël), *Lħqij Aħmed*, *Sidi Menşur*...

BIBLIOGRAPHIE

- BENZ F., *Personal Names in the Phoenician and Punic Inscriptions*, Rome, Biblical Institute Press, 1972.
- BERTHIER A. et CHARLIER R., *Le sanctuaire punique d'El Hofra*, Paris (Imprimerie nationale), 1955.
- CAMPS G., *Massinissa ou les débuts de l'Histoire (Libyca, Archéologie-Epigraphie, VIII)*, 1960, notamment p. 290.
- CAMPS, G., « Les Numides et la civilisation punique », *Antiquités Africaines*, 14, 1979, p. 43-53.
- CAMPS G., « Liste onomastique libyque d'après les sources latines », *REPPAL*, VII-VIII, 1993, p. 39-73.
- CAMPS G., « Gulussa », *Encyclopédie berbère*, XXI, 1999, p. 3243-3244.
- CHABOT J.-B., *Recueil des inscriptions libyques*, Paris, Imprimerie nationale, 1940, p. 2.
- CHAKER S., « Onomastique berbère ancienne (Antiquité/Moyen âge) : rupture et continuité », *BCTH*, n.s., 19, 1983 [1985], p. 483-497 ; repris dans *Textes en linguistique berbère*, Paris, Editions du CNRS, 1984, et Alger, Bouchène, 1991, chap. 14).
- FOUCAULD Ch. (de), *Dictionnaire abrégé touareg-français des noms propres*, Paris, Larose, 1940.
- JONGELING K., *Names in Neopunic Inscriptions*, Université de Groningue, 1984.

KONTORINI V. N., « Le roi Hiempsal II de Numidie et Rhodes », *L'Antiquité Classique*, t. XLIV, 1975, p. 88-99.

ANNEXES

Le nom de Mastanabal d'après les sources classiques (inventaire établi par J. Desanges)

Epigraphie grecque

– *Inscriptiones Graecae*, II², 2316 : Μαστανάβας,

cf. S.V. Tracy et Ch. Habicht, « New and Old Panathenaic Victor Lists », *Hesperia*, 60, 1991, p. 232 ; M. Aoulad Taher, « L'hellénisme dans le royaume numide au II^e siècle av. J.-C. », *Antiquités africaines*, 40-41, 2004-2005, p. 36.

– Inscription de Rhodes (V. Kontorini, *L'Antiquité classique*, 44, 1975, p. 89) : Μαστανάβου (génitif).

Auteurs grecs

– Appien, *Libyca*, 106, 502 : Μαστανάβα (datif) ; 111, 522 et 524 : Μαστανάβαν (accusatif).

– Ioannes Antiochenus (Jean d'Antioche, VII^e ou IX^e siècle), fragment 64, in F. Müller, *Fragmenta Graecorum historicorum*, IV, Paris, 1848-1851, p. 560 : Μαστανάβαλλος (nominatif) et Μασταναβάλλου (génitif).

(Il existe une édition récente : *Ioannis Antiocheni Fragmenta ex Historia chronica*, Berlin (de Gruyter), 2005, U(mberto) Roberto éd., avec texte grec et traduction italienne (dans la collection *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, n° 154).

– Zonaras, IX, 27 : Μαστανάβου (génitif) [dans U. Ph. Boissevain, éd. de Cassius Dio, I, Berlin, 1895, p. 310 (dernière ligne)].

– Auteurs latins :

– Salluste, *Iug.*, V, 6 : *Mastanabale* (abl.) ; V, 7 et LXV, 1 : *Mastanabalis* (gén.).

– Tite-Live, *Periochae*, L, 7 : *Mastanabal*.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Diachronie, Linguistique, Numidie, Onomastique, Punique